

Lectures :

Psaume 91 :

- ¹ **Celui qui** habite là où se cache **le Très-Haut** passe la nuit à l'ombre de **Shaddaï**.
² **Je** dis du **SEIGNEUR** : « **Il** est **mon** refuge, **ma** forteresse, **mon** Dieu : sur **lui** je compte ! »
³ C'est **lui** qui **te** délivre du filet du chasseur et de la peste pernicieuse.
⁴ De ses ailes **il te** fait un abri, et sous ses plumes **tu** te réfugies. **Sa** fidélité est un bouclier et une armure.
⁵ **Tu** ne craindras ni la terreur de la nuit, ni la flèche qui vole au grand jour,
⁶ ni la peste qui rôde dans l'ombre, ni le fléau qui ravage en plein midi.
⁷ S'il en tombe mille à **ton** côté et dix mille à ta droite, **toi, tu** ne seras pas atteint.
⁸ Ouvre seulement les yeux et **tu** verras comment sont payés les infidèles.
⁹ Oui, **SEIGNEUR**, c'est **toi mon** refuge !
Tu as fait du Très-Haut **ta** demeure,
¹⁰ il ne **t'**arrivera pas de malheur, aucun coup ne menacera **ta** tente,
¹¹ car **il** chargera ses anges de **te** garder en tous **tes** chemins.
¹² Ils **te** porteront dans leurs bras pour que **ton** pied ne heurte pas de pierre ;
¹³ **tu** marcheras sur le lion et la vipère, **tu** piétineras le tigre et le dragon.
¹⁴ Puisqu'**il** s'attache à **moi, je le** libère,
je le protégerai car **il** connaît **mon** nom. ¹⁵ S'**il m'**appelle, **je lui** répondrai, **je** serai avec **lui** dans la détresse ; **je le** délivrerai et **le** glorifierai ; ¹⁶ **je le** comblerai de longs jours et **je lui** manifesterai **mon** salut.

Cantiques :

Psaume 91 : « qui demeure auprès du Seigneur »

NCTC 239 : « c'est un rempart »

NCTC 247 : « Dans toutes nos détresses »

Prédication :

Être ou ne pas être, avec ou sans Dieu

« Je te conseille de te plaindre ». Notre éducation calviniste nous a appris à ne jamais nous apitoyer sur nous-mêmes. Si nous y succombons, c'est toujours avec un sentiment de culpabilité. Qui nous sommes pour nous-mêmes ne nous apparaît le plus souvent que quand notre confiance en nous-même vacille sous la pression des circonstances. Être ou ne pas être : avons-nous le choix ?

Une vingtaine de siècles avant que Shakespeare ne compose le fameux monologue d'Hamlet, notre psaume semble nous en fournir le modèle, à ceci près qu'à la fin du psaume, le psalmiste donne la parole à Dieu. Quel rôle joue Dieu dans la fragilité et la solidité de notre confiance en nous-même. Ce qui se passe, avec ou sans explication, quand nous laissons simplement le psaume agir en nous identifiants au psalmiste.

Je - tu - il

En-deçà du catalogue exhaustif de tout ce à quoi nous craignons de succomber.

Sujet <-> objet : un dialogue

Un dialogue intérieur

Sauf, peut-être à la fin : Je -> il ; manque Je -> tu

Un état ou un processus

(je) : la part la plus insaisissable de nous-mêmes

« Perdu » et « sauvé » ne sont pas le contraire l'un de l'autre

Wo Es war, soll Ich werden : non pas « être ou ne pas être

Le salut est la relance du processus qui me fait naître, devenir moi

L'étape manquante :

« Puisque tu t'attaches à moi, moi je te libère »

L'étape finale qui ferait sortir du dialogue intérieur reste en suspens

Manque le « Tu m'as répondu ! » du Ps 22 :22

Le scénario de la passion. Jésus, incarnation de « Dieu sauve »

Ce qui se passe dans le suspens final quand nous laissons le psaume agir. Laisser le psaume agir, c'est laisser à Dieu au plus intime de nous la place et le moment de la réponse. Et si nous n'entendons rien, l'indice qu'il a répondu, c'est que notre confiance en nous-mêmes est restaurée.